

# La littérature romantique

CM

Victor Hugo, Les Misérables, 1862

Une vingtaine de morts gisaient çà et là sur le pavé. La fumée, resserrée et comme épaissie, montait lentement. C'est à peine si, d'un bout à l'autre de la rue, pourtant fort courte, les combattants s'apercevaient. Sous les plis de ce voile de fumée, et grâce à sa petitesse, Gavroche rampait à plat ventre, galopait à quatre pattes, prenait son panier aux dents, se tordait, glissait, ondulait, serpentait. De la barricade, dont il était encore assez près, on n'osait lui crier de revenir, de peur d'appeler l'attention sur lui.

A force d'aller en avant, il parvint au point où le brouillard de la fusillade devenait transparent. Une balle fit étinceler le pavé à côté de lui. Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'oeil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient, et il chanta :

**On est laid à Nanterre  
C'est la faute à Voltaire  
Et bête à Palaiseau  
C'est la faute à Rousseau**

Puis il avança vers la fusillade. Là une balle le manqua encore. Gavroche chanta :

**Je ne suis pas notaire  
C'est la faute à Voltaire  
Je suis petit oiseau  
C'est la faute à Rousseau**

Une nouvelle balle ne réussit qu'à le tirer de lui un troisième couplet :

**Joie est mon caractère  
C'est la faute à Voltaire**

**Misère est mon trousseau  
C'est la faute à Rousseau**

Cela continua ainsi quelque temps. Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparaisait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez. Les insurgés, haletants d'anxiété, le suivaient des yeux. La barricade tremblait; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme; c'était un étrange gamin fée.

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri. Un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter :

**Je suis tomber par terre  
C'est la faute à Voltaire  
Le nez dans le ruisseau  
C'est la faute à..**

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler.

Comme la musique et la peinture, la littérature du XIXe siècle a été influencée par le romantisme : elle privilégiait des histoires pleines d'imagination et d'émotions. Inspiré par le tableau de Delacroix, Victor Hugo raconte, dans son plus célèbre roman, Les Misérables, les aventures malheureuses d'un gamin de Paris.